

Chapitre premier

« D'où es-tu ? » (Jn 19, 9)

La question sur l'origine de Jésus comme question sur son être et sa mission

Au beau milieu de l'interrogatoire de Jésus, Pilate, à l'improviste, pose cette question à l'accusé : « D'où es-tu ? » Les accusateurs avaient dramatisé leur requête de condamnation à mort de Jésus en déclarant que Jésus se serait fait passer pour Fils de Dieu, un délit pour lequel la Loi prévoyait la peine de mort. Le rationaliste juge romain, qui avait déjà exprimé son scepticisme devant la question sur la vérité (cf. Jn 18, 38), aurait pu considérer comme ridicule cette prétention de l'accusé. Cependant il s'effraya. L'accusé avait déclaré précédemment être un roi, en précisant toutefois que son règne n'était pas « de ce monde » (Jn 18, 36). Puis il avait fait allusion à un mystérieux « d'où » et « pourquoi », lorsqu'il avait dit : « Je ne suis né, et je ne suis venu dans le monde que pour rendre témoignage à la vérité » (Jn 18, 37).

L'Enfance de Jésus

Tout cela devait sembler une rêverie au juge romain. Cependant il n'arrivait pas à se soustraire à l'impression mystérieuse laissée par cet homme, qui était différent des autres connus de lui qui combattaient contre la domination romaine et pour la restauration du royaume d'Israël. Le juge romain interroge sur l'origine de Jésus pour comprendre qui il est vraiment et ce qu'il veut.

La question sur le « d'où est-il » de Jésus, comme question sur son origine profonde et donc sur sa vraie nature, émerge aussi en d'autres points de l'Évangile de Jean et est également importante dans les Évangiles synoptiques. Chez Jean comme chez les synoptiques, elle se trouve en un étrange paradoxe. D'un côté, contre Jésus et sa prétention de mission, parle le fait qu'on s'est renseigné de façon précise sur son origine : il ne vient pas du ciel, du « Père », « d'en haut », comme il le soutient (Jn 8, 23). Non : « Celui-là, n'est-il pas Jésus, le fils de Joseph, dont nous connaissons le père et la mère ? Comment peut-il dire maintenant : “Je suis descendu du ciel” ? » (Jn 6, 42).

Les synoptiques rapportent une discussion très similaire dans la synagogue de Nazareth, le village de Jésus. Jésus avait interprété les paroles de la Sainte Écriture non d'une manière habituelle, mais, avec une autorité qui dépassait les limites de

« *D'où es-tu ?* » (Jn 19, 9)

toute interprétation, il les avait rapportées à lui-même et à sa mission (cf. Lc 4, 21). Les auditeurs – bien naturellement – s’effraient de ce rapport avec l’Écriture, de sa prétention à être lui-même le point d’intersection de référence et la clé d’interprétation des paroles sacrées. La frayeur se transforme en opposition : « “Celui-là n’est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ?” Et ils étaient choqués à son sujet » (Mc 6, 3).

On sait justement très bien qui est Jésus et d’où il vient – un homme parmi d’autres. Un homme comme nous. Sa prétention ne peut être que présomption. Puis on ajoute le fait que Nazareth n’était pas un lieu pour lequel il existait une promesse de ce genre. Jean raconte que Philippe dit à Nathanaël : « Celui dont Moïse a écrit dans la Loi, ainsi que les prophètes, nous l’avons trouvé ! C’est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth. » La réponse de Nathanaël est bien connue : « De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ? » (Jn 1, 45 *sq.*). La normalité de Jésus, l’ouvrier de la province, ne semble celer aucun mystère. Sa provenance le révèle comme un homme égal à tous les autres.

Mais il existe aussi l’argument opposé à l’autorité de Jésus, et précisément dans la discussion sur

L'Enfance de Jésus

« l'aveugle-né » guéri, qui a recouvré la vue : « Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là [Jésus] nous ne savons pas d'où il est » (Jn 9, 29).

Les Nazaréens avaient dit quelque chose de très semblable après le discours dans la synagogue, avant de disqualifier Jésus reconnu comme quelqu'un de connu et d'égal à eux. « D'où cela lui vient-il ? Et qu'est-ce que cette sagesse qui lui a été donnée et ces grands miracles qui se font par ses mains ? » (Mc 6, 2). Ici encore la question est : « D'où est-il ? » – même si ensuite elle est résolue par le renvoi à sa parenté.

L'origine de Jésus est à la fois connue et ignorée, elle est apparemment facile à expliquer et pourtant, elle n'est pas ici traitée de manière exhaustive. À Césarée de Philippe, Jésus interrogera ses disciples en disant : « Qui suis-je au dire des gens ? [...] Mais pour vous, qui suis-je ? » (Mc 8, 27 *sq.*). Qui est Jésus ? D'où vient-il ? Les deux questions sont inséparables.

Le but des quatre Évangiles est de répondre à ces questions. Ils ont été écrits justement pour leur donner une réponse. Quand Matthieu commence son Évangile par la généalogie de Jésus, il veut dès le début mettre dans la juste lumière la question sur l'origine de Jésus ; la généalogie se présente comme une sorte de titre à l'Évangile tout entier.

« *D'où es-tu ?* » (Jn 19, 9)

Luc, au contraire, a placé la généalogie de Jésus au début de sa vie publique, presque comme une présentation publique de Jésus, pour répondre avec des accentuations différentes à la même question – anticipant ce que l'Évangile tout entier développera par la suite. Cherchons maintenant à mieux comprendre l'intention essentielle des deux généalogies.

Pour Matthieu, deux noms sont déterminants pour comprendre le « d'où vient-il » de Jésus : Abraham et David.

Avec Abraham – après la dispersion de l'humanité à la suite de la construction de la tour de Babel – commence l'histoire de la promesse. Abraham renvoie par anticipation à ce qui doit venir. Celui-ci est pèlerin non seulement du pays de ses origines vers la Terre promise, mais il est pèlerin aussi dans le fait de sortir du présent pour s'acheminer vers l'avenir. Toute sa vie renvoie en avant, elle est une dynamique de la marche sur la route de ce qui doit arriver. Avec raison donc, la Lettre aux Hébreux le présente comme pèlerin de la foi fondée sur la promesse : « C'est qu'il attendait la ville pourvue de fondations dont Dieu est l'architecte et le constructeur » (11, 10). La promesse pour Abraham se rapporte tout d'abord à son descendant, mais va au-delà : « Par lui se béniront

L'Enfance de Jésus

toutes les nations de la terre » (Gn 18, 18). Ainsi, dans toute l'histoire qui commence avec Abraham et est dirigée vers Jésus, le regard embrasse l'ensemble – à travers Abraham doit venir une bénédiction pour tous.

Donc, dès le début de la généalogie le regard se tourne déjà vers la conclusion de l'Évangile, où le Ressuscité dit à ses disciples : « De toutes les nations faites des disciples » (Mt 28, 19). Quoi qu'il en soit, dans l'histoire particulière présentée par la généalogie, est présente depuis le début la tension vers la totalité ; l'universalité de la mission de Jésus est comprise dans son « d'où vient-il ».

La structure de la généalogie, et de l'histoire racontée par elle, est cependant déterminée totalement par la figure de David, de ce roi à qui avait été faite la promesse d'un règne éternel : « Ton trône sera affermi à jamais » (2 S 7, 16). La généalogie que Matthieu propose est modelée sur la base de cette promesse. Elle est structurée en trois groupes de quatorze générations, montant d'abord d'Abraham à David, puis descendant de Salomon jusqu'à l'exil babylonien pour ensuite monter à nouveau jusqu'à Jésus en qui la promesse atteint son terme. Apparaît alors le roi qui demeurera à jamais – complètement différent cependant de ce qu'on aurait voulu imaginer en référence au modèle de David.

« *D'où es-tu ?* » (Jn 19, 9)

Cette articulation est encore plus claire si on se rappelle que les lettres hébraïques du nom de David donnent la valeur numérique de quatorze et ainsi, en partant du symbolisme des nombres, David, son nom et sa promesse caractérisent le chemin d'Abraham à Jésus. Compte tenu de cela on pourrait dire que la généalogie avec ses trois groupes de quatorze générations est un véritable Évangile du Christ-Roi : toute l'histoire regarde vers Lui, dont le trône subsistera à jamais.

La généalogie chez Matthieu est une généalogie des hommes dans laquelle toutefois, avant Marie, avec qui la généalogie se termine, sont mentionnées quatre femmes : Tamar, Rahab, Ruth et « la femme d'Urie ». Pourquoi ces femmes apparaissent-elles dans la généalogie ? Selon quel critère ont-elles été choisies ?

On a dit que ces quatre femmes auraient été des pécheresses. Ainsi, leur mention impliquerait l'indication que Jésus aurait pris sur lui les péchés et, avec eux, le péché du monde, et que sa mission aurait été la justification des pécheurs. Mais cela ne peut avoir été l'aspect déterminant du choix, surtout parce qu'il n'est pas applicable aux quatre femmes. Plus important est le fait qu'aucune de ces femmes n'était juive. Par leur entremise donc, le monde des païens entre dans la généalogie de Jésus

L'Enfance de Jésus

– est rendue visible sa mission envers les juifs *et* les païens.

Mais surtout, la généalogie finit avec une femme : Marie qui, en réalité, est un nouveau commencement et relativise toute la généalogie. À travers toutes les générations, cette généalogie s'était déroulée selon le schéma : « Abraham engendra Isaac... » Mais à la fin apparaît une chose bien différente. À propos de Jésus, il n'est plus parlé de génération, mais il est dit : « Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle naquit Jésus, que l'on appelle Christ » (Mt 1, 16). Dans le récit de la naissance de Jésus qui suit, Matthieu nous dit que Joseph n'était pas le père de Jésus et que celui-ci entendait répudier Marie en secret à cause de l'adultère présumé. C'est alors que lui fut dit : « Ce qui a été engendré en elle vient de l'Esprit Saint » (Mt 1, 20). Ainsi, la dernière phrase donne une nouvelle formulation de toute la généalogie. Marie est un nouveau commencement. Son enfant ne vient d'aucun homme mais il est une nouvelle création, il a été conçu par l'opération du Saint-Esprit.

La généalogie demeure importante : Joseph est juridiquement le père de Jésus. Par son intermédiaire, il appartient selon la Loi, « légalement », à la tribu de David. Cependant il vient d'ailleurs, « d'en haut » – de Dieu lui-même. Le mystère du

« *D'où es-tu ?* » (Jn 19, 9)

« d'où vient-il », de la double origine, nous est proposé sur un mode très concret : son origine peut être établie et pourtant elle est un mystère. Seul Dieu est au sens propre son « Père ». La généalogie des hommes a son importance par rapport à l'histoire du monde. Et malgré cela, à la fin, il y a Marie, l'humble vierge de Nazareth, celle en qui arrive un nouveau commencement, celle en qui recommence de façon nouvelle le fait d'être une personne humaine.

À présent, jetons encore un regard sur la généalogie présente dans l'Évangile de Luc (cf. 3, 23-38). Certaines différences sont frappantes par rapport à la succession des ascendants en saint Matthieu.

Nous avons déjà remarqué qu'ici la généalogie introduisait la vie publique de Jésus, l'authentifiait, pour ainsi dire, dans sa mission publique ; Matthieu au contraire présente la généalogie comme un début vrai et approprié de l'Évangile, il passe de la généalogie au récit de la conception et de la naissance de Jésus et développe la question du « d'où vient-il » dans son double sens.

Ensuite on est frappé de ce que Matthieu et Luc ne s'accordent que sur peu de noms seulement, ils n'ont pas même en commun le nom du père de Joseph. Comment expliquer cela ? Abstraction faite des éléments tirés de l'Ancien Testament, les deux

L'Enfance de Jésus

auteurs ont travaillé à partir de traditions dont nous ne sommes pas en mesure de reconstituer les sources. J'estime simplement inutile d'avancer des hypothèses à ce sujet. Pour les deux évangélistes les noms particuliers ne comptent pas, mais bien plutôt la structure symbolique dans laquelle apparaît la place de Jésus dans l'histoire : son être imbriqué sur les chemins historiques de la promesse et le *nouveau commencement* qui, paradoxalement, avec la *continuité* de l'action historique de Dieu, caractérise l'origine de Jésus.

Une autre différence consiste dans le fait que Luc ne monte pas, comme Matthieu, à partir des débuts – de la racine – jusqu'au présent, au faîte de « l'arbre », mais inversement descend de la « cime » Jésus vers les racines, pour montrer en tout état de cause à la fin que la dernière racine ne se trouve pas dans les profondeurs, mais au contraire « en haut » – c'est Dieu qui est à l'origine de l'être humain : « Énos, fils de Seth, fils d'Adam, fils de Dieu » (Lc 3, 38).

Le fait qu'avec Joseph la généalogie s'interrompt et se détache est commun à Matthieu et à Luc : « Jésus, lors de ses débuts, avait environ trente ans, et il était, à ce qu'on croyait, fils de Joseph » (Lc 3, 23). Juridiquement il était fils de Joseph, nous dit Luc. Quelle que fût sa véritable origine, il l'avait

« *D'où es-tu ?* » (Jn 19, 9)

déjà exposée précédemment dans les deux premiers chapitres de son Évangile.

Tandis que Matthieu, avec trois séries de quatorze générations, donne à sa généalogie une structure clairement théologico-symbolique, Luc présente ses soixante-seize noms sans aucune articulation extérieurement reconnaissable. Toutefois, là encore on peut reconnaître une structure symbolique du temps historique : la généalogie contient onze fois sept éléments. Peut-être Luc connaissait-il le schéma apocalyptique qui articule l'histoire universelle en douze périodes et, à la fin, est composé de onze fois sept générations. De cette façon on aurait ici une allusion très discrète au fait qu'avec Jésus est arrivée « la plénitude des temps » ; qu'avec Lui commence l'heure décisive de l'histoire universelle : Il est le nouvel Adam qui encore une fois vient « de Dieu » – d'une façon plus radicale que le premier, il n'existe pas seulement grâce à un souffle de Dieu, mais il est vraiment son « Fils ». Si chez Matthieu c'est la promesse davidique qui caractérise l'organisation symbolique du temps, Luc – remontant à Adam – entend montrer qu'en Jésus l'humanité commence de nouveau. La généalogie est l'expression d'une promesse qui concerne toute l'humanité.

L'Enfance de Jésus

Dans ce contexte, une autre interprétation de la généalogie selon Luc est à signaler ; nous la trouvons chez saint Irénée. Lui lisait dans son texte non pas soixante-seize mais soixante-douze noms. Soixante-douze (ou soixante-dix) était le nombre – tiré de Ex 1, 5 – des peuples du monde, un nombre qui apparaît dans la tradition lucanienne à propos des soixante-douze (ou soixante-dix) disciples que Jésus plaça aux côtés des douze apôtres. Irénée écrit : « Par là, Luc montre que la généalogie, qui de la conception du Seigneur remonte jusqu'à Adam, comprend soixante-douze générations. Il relie la fin au commencement et fait comprendre que Jésus récapitule tout en lui à partir d'Adam, tous les peuples dispersés depuis Adam, toutes les langues, ou mieux, l'humanité tout entière comme telle. Pour cette raison Adam a été qualifié par Paul comme la "figure" de Celui qui devait venir » (*Adv. haer.* III 22, 3).

Même si dans le texte original de Luc n'apparaît pas sur ce point le symbolisme du nombre soixante-dix, sur lequel se fonde l'exégèse de saint Irénée, dans ces paroles la véritable intention de la généalogie lucanienne est cependant correctement comprise. Jésus assume en lui toute l'humanité, toute l'histoire de l'humanité, et lui fait prendre un nouveau tournant, décisif, vers une nouvelle façon d'être une personne humaine.

« D'où es-tu ? » (Jn 19, 9)

L'évangéliste Jean, qui à maintes reprises laisse transparaître la question sur l'origine de Jésus, n'a pas mis au début de son Évangile une généalogie, mais dans le Prologue de son Évangile il a présenté de façon explicite et grandiose la réponse à la question à propos du « d'où vient-il ». En même temps il a élargi la réponse à la question sur l'origine de Jésus, en en faisant une définition de l'existence chrétienne ; à partir du « d'où vient Jésus » il a défini l'identité des siens.

« Au commencement le Verbe était et le Verbe était avec Dieu et le Verbe était Dieu [...]. Et le Verbe s'est fait chair et il a campé parmi nous » (1, 1-14). L'homme Jésus est le « campement » du Verbe, de l'éternel *Logos* divin en ce monde. La « chair » de Jésus, son existence humaine, est la « tente » du Verbe ; l'allusion à la tente sacrée d'Israël en marche est évidente. Jésus est, pour ainsi dire, la tente de la rencontre – il est d'une façon très réelle ce dont la tente, et par la suite le Temple, pouvait n'être que la préfiguration. L'origine de Jésus, son « d'où vient-il », est le « principe » même – la cause première de laquelle tout vient ; la « lumière » qui fait du monde un cosmos. Lui vient de Dieu. Il est Dieu. Ce « principe » venu à nous inaugure – comme principe – une nouvelle façon d'être homme. « Mais à tous ceux qui l'ont accueilli, il a donné le pouvoir de devenir enfants

L'Enfance de Jésus

de Dieu, à ceux qui croient en son nom, eux qui ne furent engendrés ni du sang, ni d'un vouloir de chair, ni d'un vouloir d'homme, mais de Dieu » (1, 12 *sq.*).

Une partie de la tradition manuscrite lit cette phrase non au pluriel, mais au singulier : « celui qui ne fut engendré ni par le sang... ». De cette façon la phrase deviendrait une référence claire à la conception et à la naissance virginales de Jésus. L'origine divine de Jésus, dans le sens de la tradition documentée chez Matthieu et Luc, serait encore une fois soulignée concrètement. Mais c'est seulement une interprétation secondaire ; le texte authentique de l'Évangile parle ici très clairement de ceux qui croient au nom du Christ et qui pour cette raison reçoivent une nouvelle origine. Néanmoins, le rapprochement avec la profession de la naissance de la Vierge Marie est indéniablement présent : qui croit en Jésus entre, par la foi, dans l'origine personnelle et nouvelle de Jésus, reçoit cette origine comme origine propre. En eux-mêmes, tous ces croyants ont été avant tout « engendrés par le sang et la volonté de l'homme ». Mais la foi leur confère une nouvelle naissance : ils entrent dans l'origine de Jésus-Christ, qui désormais devient leur origine même. En vertu du Christ, par la foi en Lui, ils sont à présent engendrés par Dieu.

« *D'où es-tu ?* » (Jn 19, 9)

Ainsi, Jean a résumé la signification la plus profonde des généalogies et nous a enseigné à les comprendre également comme explication de notre origine même, de notre vraie « généalogie ». Comme les généalogies s'interrompent à la fin, parce que Jésus n'a pas été engendré par Joseph mais très réellement est né de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, de la même façon cela vaut à présent aussi pour nous : notre vraie « généalogie » est la foi en Jésus, qui nous donne une nouvelle origine, nous fait naître « de Dieu ».